

# 15

## LES PLEURS DE LA TOUR



**L**e froid s'infiltrait par les dalles. Mordred, accroupi contre un mur, la tête au creux de ses mains, paumes ouvertes vers le ciel, attendait le châtiment dernier. L'arrière-cuisine... pourquoi avait-il choisi cette cachette? Ses épaules tremblèrent. Le panier sur l'étagère bougea, un oignon tomba. D'un geste sec, il le rattrapa, croqua dedans à pleines dents, le regard vide, tendu, incapable d'agir ni même de réfléchir.

De l'autre côté de la porte, le vacarme prenait corps. Un rugissement... la panthère. Cette sorcière, une diablesse! Des pas précipités. Une voix grave. McCrínáin. Des bruits de ferraille... ses hommes.

Un ordre retentit :

– Déboulonnez cette porte !

Mordred ferma les yeux, attendit que sonne le glas !

Dans la cuisine, Kentigern se planta devant Cath.

– Contiens le fauve qui gît en toi ou je devrais m'en occuper moi-même.

Aussitôt, son épouse attrapa la jeune femme par la taille et la força à reculer, à se tempérer.

– Nahimana, garde ton calme. Viens avec moi à la tour, on doit soigner les plaies avant qu'elles ne s'infectent davantage.

Kentigern adressa un signe du menton à Bohort, lequel suivit son regard. Les deux femmes. Avant de le suivre, Cath frôla la main de Foxy et lui remit le saphir, qui se mit à pulser. Alors que ce dernier les raccompagnait jusqu'à l'escalier en colimaçon de la tour, elle le glissa discrètement dans le creux de sa poitrine, expira longuement, les deux mains sur ses genoux, tandis que Ween, elle, ne bougeait pas.

Placide. Bien trop sereine, beaucoup trop calme.

Pendant ce temps, Mordred inspirait profondément, se concentrait. La porte de l'arrière-cuisine soumise à une influence maléfique résistait aux assauts répétés des gardes. Pour le temps qu'il lui restait à vivre, il se permit de jubiler. Un énorme trou se creusa enfin dans le bois.

Au moment où Kentigern se pencha afin de scruter ce garde-manger, un voile opaque s'échappa du trou. Instinctivement, le bâton de Ween s'activa, aspira la fumée sombre, qui prit aussitôt une forme humaine, une minute plus tard. Mordred ! Ses yeux bleu-gris indiquaient la méchanceté, une noirceur froide, réfléchie et vicieuse. À la manière tranquille et cruelle dont il la regardait, comme s'il lui fouillait l'âme et la chair, il aurait pu la faire rougir.

Encore sous l'effet de la gamme interdite, Ween brûlait d'une haine indocile. Les fantômes de Caerwyn s'agitaient

autour d'elle. L'un d'eux murmura quelque chose dans son cou, qui la glaça. Son bâton s'allongea, vint se planter juste au-dessous de la pomme d'Adam de son adversaire.

– Qui es-tu et que me veux-tu ?

– Parce que tu crois que je vais répondre à une femelle comme toi ?

La pointe du bâton devint plus fine, plus tranchante, piqua la peau de Mordred. Le sang coula.

– Sais-tu qui je suis ? demanda-t-elle.

Soudain, il éclata de rire, un rire bas, rauque, pathétique.

– Tu me fais pitié, lâcha-t-elle. Myrddin est donc ton père... Que t'a-t-il promis en retour de tes vilénies ?

Mordred la fixa longuement, chercha à se dégager. Mal lui en prit, le bâton s'enroula autour de son cou comme un serpent. Un instant, il imagina ce qu'il pourrait dire pour gagner du temps.

Un secret.

Un nom.

Une promesse de révélation.

Mais à quoi bon ?

D'une voix tout étranglée, il la narguait encore :

– Tu le sais pourtant que je n'ai rien à offrir qui puisse racheter quoi que ce soit. Tue-moi, si ça te chante !

– Sais-tu ce qu'est un fratricide ? demanda-t-elle calmement sous le regard étonné des chevaliers près d'elle.

– Quel rapport ?

Ween se pencha légèrement, approcha son visage près du sien. Son souffle glissa contre sa joue.

– Alors ?

– Alors quoi, sorcière ?

D'un mouvement sec, elle tira le bâton vers elle. Mordred tomba à genoux, s'étouffa presque.

Ween s'abaissa à son niveau.

Un rôle.

Ween se mit à parler à voix basse, un murmure...

– Toi et moi sommes frère et sœur... Enfin, toute proportion gardée ! Myrddin est notre géniteur. Ce qu'il veut, c'est mon pouvoir, celui qui lui a été refusé à la naissance. Toi, il t'exploite comme bon lui semble. Pourquoi ne réfléchis-tu pas deux minutes ? As-tu déjà reçu de lui une quelconque récompense ? De la reconnaissance ?

Incrédule, Mordred la dévisagea.

– Deux... quoi ?

Elle haussa à peine un sourcil, un sourire rapide lui effleura les lèvres.

– Oublie. C'est un concept venu d'ailleurs.

– Forcément. Tes mots puent la sorcellerie, grogna-t-il.

Sa demi-sœur ? Une idée sordide. Un mensonge !

Les murmures des esprits sifflaient à ses oreilles, comme un chœur parfaitement orchestré. Bien décidée à prêcher le faux pour savoir le vrai, Ween le poussa dans ses derniers retranchements.

– Dis-moi, toi qui te crois au-dessus de la mêlée... je sais de source sûre qu'il t'a promis le château de Dunluce, dans le comté d'Antrim. Mais, vois-tu, il me l'a aussi garanti !

– Tu mens ! Il n'a jamais rien promis à une catin de ton espèce. Dunluce est à moi. Il me l'a dit. À, moi ! Pas à une

sorcière sans nom qu'il garde dans un coin de sa mémoire.

Il cracha un rire rauque.

– Tu as besoin qu'il t'invente un royaume pour donner un sens à ta vie ? Pathétique, mon frère...

Ween ne broncha pas. Son regard glissa un instant vers Foxy, restée à l'arrière, puis revint sur lui.

– Dommage qu'Hadrian ne soit pas là, murmura-t-elle. Il aurait fouillé ton esprit, but ton âme.

Un silence. Mordred fronça les sourcils.

– Qui c'est, celui-là ? Encore un demi-frère ?

– Non. Un vampire.

Elle eut un sourire très fin, amusé.

– Crois-moi, il aurait senti ton mensonge avant même que tu ouvres la bouche.

Mordred serra les dents. Un éclat passa dans son regard, un calcul trop rapide pour être anodin.

– Les vampires... Donc c'est vrai. Il a rouvert le sépulcre de la Torre.

Ween se figea.

– La Torre Salvana ?

Il comprit trop tard qu'il venait de parler. Se mordit la lèvre, détourna les yeux.

– Rien. Oublie.

Mais le mal était fait. Ween se pencha légèrement, les ombres des esprits bruissant autour d'elle.

– Non, pas rien. Pourquoi cherche-t-il une alliance avec ces créatures buveuses de sang ?

Mordred soutint son regard, mais la faille s'était ouverte.

Sous la bravade, un trouble réel passa.

– Tu ne comprendrais pas.

– Au contraire... Explique-moi !

Dans ses yeux, un éclat trahit ce qu'il n'avait pas voulu dire. Ween le nota sans un mot. Mordred baissa le masque, laissa entrevoir sa lucidité tragique.

– Alors, nous sommes deux dupes, ma chère sœur. Il t'a menti, comme il m'a menti. Mais si nous joignons nos forces... peut-être pourrions-nous reprendre ce qu'il nous a volé.

Son regard devint tout à coup calculateur.

– À moins que tu préfères continuer à jouer les filles dévouées.

Silence. Ween blêmit légèrement. Foxy recula d'un pas. Les murmures des esprits se turent, eux aussi attentifs, ils écoutaient.

Dans l'esprit de Foxy, une inquiétude sourde prit forme. La Torre Salvana... Hadrian s'en était désolidarisé. Trop sanguinaires pour lui. Maintenant, Mordred venait de rappeler ce souvenir oublié. Si Merlin avait passé un marché avec eux, même s'ils ne menaçaient pas directement Max, Duncan ou Wulfric, leur puissance pourrait... Alliés? Ennemis? Une guerre extrêmement instrumentalisée.

Ween, elle, écoutait la parole des morts, leur bavardage. Les vampires ne voyaient pas le monde comme eux, les sorciers. Ils cherchaient à étendre leur influence, à tester la loyauté de ceux qui se dressaient sur leur chemin. Merlin leur offrait la chance d'observer, d'expérimenter... Mordred, lui, comment espérait-il tirer avantage de cette situation? Un futur qu'il semblait connaître mieux qu'elle ne l'imaginait.

– Je ne suis dévouée qu'à ma lignée écossaise des Pum'Kin. Le sang de mon géniteur ne me définit pas. Je ne lui dois

absolument rien !

Les yeux de Ween passèrent de Mordred à l'aura sombre qui l'entourait. Encore des secrets, des mensonges, comme les orages irlandais, toujours prêts à éclater.

– Une dernière question... Notre père t'a-t-il amené avec lui dans l'autre monde ? Dans mon monde ? souffla-t-elle.

Mordred éclata d'un rire glauque, narquois.

– Tu veux savoir si j'ai vu des chariots à deux roues ou des oiseaux de fer voler dans le ciel ?

Sa réponse coulait de sens. Les filles échangèrent un regard un bref instant, lourd de non-dits, chargé de certitudes et de craintes.

« *Les originels...* », murmura Foxy dans son esprit.

« *Un instrument de guerre que nous ne pouvons pas contrôler. Nos hommes dans le présent...* », pensa Ween.

« *Wulfric, Max, Duncan... nous ne pourrions ni les prévenir ni les sauver* », estima Foxy.

« *Tout ce que nous pouvons faire, c'est espérer qu'ils survivent à ce que Merlin vient de déclencher* », raisonna Ween.

Lasse, elle se redressa, soupira.

– Ce mec est désespérant ! émit Foxy.

– Lord McCrínáin, faites-en ce que vous voulez... Cet abruti ne mérite pas que je m'y attarde davantage.

Kentigern, qui observait de manière impassible la scène, ne comprit pas toutes les subtilités ni les sous-entendus de cette conversation lunaire. Le vocabulaire de sa belle-fille lui rappelait celui de son épouse. Des mots, vulgaires peut-être, mais dans leur bouche, leur son devenait étrangement agréable.

Il esquissa un sourire :

– Avec plaisir, ma chère enfant !

Mordred eut froid, soudain, ce n'était pas de la peur... mais la conscience nette que le monde ne retiendrait rien de lui.

Il murmure, pour lui-même :

– J'ai bâti des trahisons comme des cathédrales. Voilà que je meurs dans une cuisine. Quelle ironie magnifique !

Ween sentit une contraction dans son bas-ventre, croisa le regard de Kentigern, regarda son demi-frère s'éloigner.

– Je sais où se cache Myrddin, s'écria-t-il.

Dans ce court instant de compassion, avant qu'il ne subisse le pire, Ween attrapa le bras de son beau-père :

– Nous ne sommes pas obligés de le tuer...

Un soupir.

– Qu'aurait fait mon fils ? demanda soudain Kentigern.

L'image de l'homme qu'elle aimait, son sang-froid, sa détermination, traversa son esprit.

Elle releva les yeux vers lui :

– Donnchadh... il l'aurait déjà tué...

– La question est donc réglée ! répondit-il en haussant les épaules.

Au même moment, Perceval déboula dans la cuisine.

– Des nouvelles de Loegrie ! Arthur demande à ce que son neveu, Mordred de Lothian, bénéficie d'un procès équitable dans son royaume. Une délégation est déjà en route pour le récupérer.

Foxy, qui, jusque-là, se taisait, chuchota à l'oreille de sa cousine :

– Je constate, à regret, que, quelles que soient les époques, les gouvernements sont corrompus jusqu’à la moelle. Il y en a que pour la crapule !

Rien ne l’étonna, pourtant, Kentigern tourna la tête vers Ween et Foxy.

– Retournez à la tour !

Son ton n’admettait aucune discussion.

Ween, blême, afficha une moue boudeuse, alors que Foxy posa brièvement sa main sur l’avant-bras de son amie, comme pour la tirer hors du chaos. Ensemble, elles traversèrent la cuisine encore fumante de tension. Sous leurs pas, les tessons d’un bol craquèrent. L’odeur de la vengeance et des règlements de compte traînaient dans l’air.

– Tu crois qu’il va le tuer ? souffla Foxy.

– Non, répondit Ween, sans conviction. Il va juste... s’en occuper.

Satisfaite de la tournure des événements, elle sentait le poids du regard de Kentigern dans son dos, le même que celui de Donnchadh, un de ceux que l’on sent sans savoir, que l’on ne désobéit pas.

Cinq minutes après, dans l’immense hall rempli d’un froid capricieux, la voix grave de McCrínáin retentit, se répercuta sur les murs jusqu’aux deux sorcières :

– Je m’en occupe. Laissez-le-moi !

Foxy se retourna un instant, juste assez pour voir Mordred qu’on trimballait hors des communs, les poignets liés dans le dos, la tête basse, la bouche ensanglantée.

Elle marcha plus vite, tira sa cousine par la manche pour accélérer la cadence.

– Il nous faut trouver un moyen de rentrer, dit-elle

doucement.

– Les solstices... avança Ween. On nous a sans cesse répété que nous sommes trois étoiles alignées. Ça doit avoir forcément un sens, une utilité. Les solstices sont peut-être notre seule chance de repartir.

– Le prochain est en décembre, réfléchit Foxy. Sans ordinateur, comment vas-tu procéder ?

– Comme ils le faisaient avant nous, répondit Ween avec un mince sourire. Avec des ombres, des pierres et du feu.

Foxy fronça les sourcils.

– Tu parles sérieusement ?

– Les anciens savaient lire le ciel. Le solstice, c'est un instant où la lumière hésite, où le monde respire à l'envers. S'il existe un point où nos sceaux peuvent être en symbiose, c'est celui-là.

Elle s'interrompit un instant. Un cri à mi-chemin entre l'humain et l'animal... Mordred... Kentigern.

– Ce monde est bâti sur les mêmes cycles que le nôtre, continua Ween. Le soleil, la lune, le sang... rien de tout cela n'a changé. Ce qui nous manque, c'est de savoir quand le seuil s'ouvrira.

– Comment le traverser ? ajouta Foxy, pensive.

Ween hocha la tête.

– Il nous faudra un repère. Je peux le calculer, mais il me faudra du temps.

– Du temps, répéta Foxy en jetant un regard vers la porte. C'est justement ce dont on dispose le plus.

Les voix s'éloignaient. Elles quittèrent la chaleur du couloir pour l'air glacé des remparts. Foxy s'approcha d'elle.

– Tu crois vraiment que le solstice pourrait suffire ?

– Ce n'est pas une question de croyance. N'est-ce pas toi qui dis que, avec la magie, tout est possible, que seule notre imagination fixe les limites ?

Foxy eut un frisson. Depuis quand doutait-elle ?

– Prions pour que Mère Nature laisse encore filtrer un peu de lumière dans ce monde obscur, souffla-t-elle.

Elles franchirent la galerie des armes, gravirent les marches en colimaçon. Maintenant, sur la courtine, elles laissèrent le froid mordre leur peau. Appuyées, chacune sur un créneau, des lumières au loin s'agitaient. Cheveux au vent, elles constataient que les serviteurs, prisonniers sur l'îlot, étaient libérés, ramenés à la forteresse dans la bienveillance.

– Nos ancêtres n'avaient pas besoin d'écran pour savoir quand le monde bascule. Il suffit de regarder où tombe l'ombre au midi, où s'arrête le soleil.

Foxy esquissa un sourire fatigué.

– Tu veux dresser un gnomon dans la cour ou dans le potager ?

– S'il le faut, oui.

Foxy secoua la tête, pensive.

– Tu oublies le dolmen de Samain. C'est un portail à lui tout seul. On doit pouvoir le traverser comme un pont entre deux nuits...

Ween leva lentement les yeux vers elle.

– Le dolmen est à des lieues d'ici. Tu te souviens du trajet qu'on a fait avec les hommes de Kentigern ? Les collines, le lac gelé, la forêt pleine de brouillard, infestée de loups... Il nous a fallu des jours pour atteindre Caerwyn.

– Pourtant, c'est l'unique possibilité... Refaire le chemin à

l'envers, murmura Foxy.

Ween porta une main à son ventre, comme pour calmer un tiraillement.

– Ma grossesse ne me le permettra pas, souligna Ween.

– La magie et la science se frôlent parfois, tu le sais. Ce bâton... il pulse comme une machine. On peut exploiter son pouvoir, comme celui d'ouvrir un vortex jusqu'au dolmen ou jusqu'au cottage. Tout a commencé dans la cave de la chaumière...

Une source de chaleur courut dans sa poitrine, Foxy glissa sa main à l'intérieur de la robe, en retira le saphir, provoquant aussi la chute de son téléphone.

– Toi, aussi, tu le gardes avec toi ? questionna Ween en sortant le sien, coincé dans un pan de sa robe.

– C'est le seul objet qui nous rattache à notre vraie vie, répondit Foxy. Regarde, avant de quitter la cuisine, Cath m'a remis ceci.

Ween examina la pierre avec attention, comme une scientifique scrutant un échantillon inconnu. Ses doigts effleurèrent la surface lisse, ses yeux analysèrent la densité lumineuse et les reflets internes. Au même moment, sa cousine poussa un petit cri aigu.

– Mon téléphone était complètement à plat, murmura-t-elle. Absolument vide.

Elle pressa le bouton sur le côté. L'écran s'alluma.

– Pas de barre. 98 % de charge. Se pourrait-il que cette pierre précieuse lui ait insufflé de l'énergie ?

Ween afficha une moue fascinée :

– Si ça n'est pas de la simple conductivité... ça ressemble à une conversion directe d'énergie magique en courant

électrique.

Sa cousine fronça les sourcils, réfléchit :

– Le potentiel n'est probablement pas limité au téléphone. Si cette pierre peut générer un flux stable, alors mon grimoire... ou ton bâton... pourraient agir de manière similaire. Ce ne serait plus un artefact, mais une source d'énergie concentrée.

Sourire aux lèvres, les jeunes femmes échangèrent un regard, pas celui de deux adolescentes ébahies, mais comme deux individus mesurant l'importance de leur découverte.

– On tient là un protocole expérimental, observa Foxy, sérieuse. Le genre de chose qu'on ne testera qu'en connaissance de cause.

– C'est fascinant, avoua Ween. Ça nous ouvre un champ des possibles... incroyable !

Foxy serra le téléphone contre elle.

Ce petit objet, vestige tangible de leur époque, venait de devenir le révélateur d'une possibilité inattendue. La magie pouvait non seulement influencer le monde, mais alimenter la technologie qu'elles pensaient perdue. Une convergence entre passé et présent, scientifique dans sa logique.

– Passe-moi le tien.

Ween tenait fermement son téléphone en main.

– D'abord, je veux vérifier si ton grimoire peut répéter cette prouesse. Range la gemme.

Foxy le glissa dans sa poitrine, les yeux rivés sur son appareil qu'elle venait de recharger. Les images défilaient. Elle s'arrêta un moment sur Wulfric, puis sur Bran. Sa cousine l'observait, silencieuse, méditant aux implications.

– Si cette pierre peut générer un flux, dit-elle, le bâton et le grimoire... aussi. Donc, théoriquement, on pourrait alimenter

n'importe quoi. Même la magie elle-même.

Foxy hochâ la tête, le regard tourné vers la porte close de la tour. Le vent fouettait la courtine, comme pour rappeler que le temps pressait.

– Cath sera plus à même de nous en dire plus. Après, il ne nous restera plus qu'à tester ces limites... murmura-t-elle.

La convergence de tous les éléments : le solstice, le dolmen, le cottage, le grimoire, le bâton, le saphir...

– Le pendule, dirent-elles à l'unisson.

Sans un mot de plus, elles hochèrent la tête, déterminées, conscientes que cette découverte les rapprochait de leur vraie vie. La route serait périlleuse, mais désormais, elles possédaient la connaissance. Et le savoir, c'était une forme de pouvoir!

Le solstice approchait. Quarante-deux jours exactement. Les artefacts n'attendaient plus qu'elles.

Des cris sourds remontèrent à nouveau de l'îlot jusqu'à elles.

Des cages renversées, des vies rendues à la lumière. D'autres, au contraire, semblaient dans la démence ou le sang. Un serviteur, complètement fou, eut la tête tranchée sous les hurlements plaintifs d'une compagne d'infortune.

Le maléfice de Mordred traînait encore parmi les victimes comme un boulet.

En contrebas, les cris s'élevaient, mêlés de joie et de terreur.

Les chaînes cédaient une à une.

Des torches s'agitaient, des silhouettes couraient.

La forteresse respirait de nouveau, haletante, meurtrie.

Foxy et Ween restèrent un instant immobiles, penchées sur

la muraille, leurs esprits convergeant sur les mêmes pensées.

– N'est-ce pas fou... murmura Foxy, comme pour elle-même, que Mordred soit ton demi-frère? Un type qui, jusqu'ici, n'existait que dans les légendes arthuriennes.

Ween croisa les bras, le regard fixé sur l'horizon :

– Fou, oui... tout ce qu'on vit l'est tout autant. Être propulsées au Moyen Âge... Grandir en marge de la société, craindre les humains, fuir les sorciers, apprendre à survivre sans nos pouvoirs... Et ce n'est que la partie émergée de l'iceberg.

– Essayons d'analyser le «*pourquoi*» plutôt que de gémir sur le «*comment*»? suggéra Foxy. Tu as rencontré Duncan... tu attends son enfant. Cath a Max. Moi, j'ai Wulfric. Ils sont nos forces, notre pouvoir salvateur... nos alliés. Même, ici, dans ce monde ancien, on conserve un avantage. Notre expérience, notre regard du futur.

Ween laissa échapper un sourire, un mélange de cynisme et de reconnaissance :

– Tu es mon éternelle optimiste. Même quand je raisonne en probabilités, avec son lot de risques et d'erreurs potentiels, tu arrives à pointer le bénéfice net.

Quelles que soient les décisions qu'elles prendraient, tout pouvait peser sur la suite. Serrées l'une contre l'autre, elles s'apprêtaient à franchir la porte en bois menant à la chambre. Foxy retint alors Ween par la manche, comme pour prolonger cet instant de réflexion avant de replonger dans l'action.

– Si l'on s'en tient aux légendes, la fée Morgane déteste Merlin pour l'avoir abusée et violée. Pour autant, elle a toujours défendu les frasques machiavéliques de son fils, reprit Foxy. On doit déguerpier avant qu'elle ne se pointe ici et se fasse justice. Elle est réputée pour être aussi folle que son fils.

– Je le sais, répondit Ween. Exploitions toutes les possibilités !

Foxy se frotta les mains, repoussa une mèche rebelle.

– Préparons-nous, trouvons le bon moment pour partir...

Ween effleura son ventre machinalement, un geste réflexe aux petits mouvements qu'elle sentait.

– Hors de question que j'accouche dans ce monde pourri ! murmura-t-elle.

Elles atteignirent enfin la chambre, revigorées par toutes ces possibilités. Eilish, penchée sur Cath, s'affairait.

\*\*\*

Impassible, Kentigern traînait Mordred d'une poigne de fer, comme on traîne un sac. Bien qu'il se débattait comme un diable, donnait des coups, cognait du talon, griffait la pierre. En vain. Rien ne fut suffisant pour empêcher le triste sort qui l'attendait. Guère plus tard, dans les profondeurs de la forteresse, McCrínáin le lâcha brusquement.

Mordred s'effondra, le nez dans la terre souillée, roula sur le flanc, puis fut poussé violemment dans l'oubliette, celle-là même où Cath avait été précipitée quelques heures plus tôt.

L'odeur putride de l'eau stagnante l'accueillit froidement. Le bruit d'impact fut suivi d'un craquement sec. Des os cédèrent. Triple fracture. Clavicule, fémur, cheville. Toute prétention héroïque disparut sous l'effet de la douleur. Mordred gémit, poussa un râle bestial, avant de s'évanouir.

– Quelle mauviette, cet avorton ! grommela Kentigern.

La silhouette massive, taillée dans la pierre, le seigneur de Caerwyn demeura debout, imperturbable. Quand le scélérat reprit connaissance, sa voix tomba tel un couperet. Tranchante, radicale.

– En attendant que ta « *moman* » vienne te sauver, dit-il, tu croupiras ici.

– Ma mère ! cracha Mordred, galvanisé par la souffrance. Elle est la sœur du roi Arthur. Vous lui devez allégeance !

McCrínáin haussa les épaules, le visage impassible. Il s’agenouilla sur la margelle, se pencha au-dessus du trou, incarnant à lui seul la noblesse d’un pouvoir fondé sur l’action et la discipline.

– Arthur règne sur les hommes, répondit-il sur un ton neutre. Ce roi, aussi grand soit-il, ne commande pas aux miens.

Kentigern représentait ce que les élites du présent avaient perdu. La dignité de servir. Son pouvoir reposait sur la maîtrise, non sur la mise en scène ; sur la bravoure, non sur la parade. Issu du sang et du rang, il ne se compromettrait jamais avec ceux qu’il méprisait.

Mordred vomissait sa rage entre deux rôles :

– Ma mère vengera ma mort, soyez-en sûr ! hurla-t-il, les yeux injectés de larmes et de sang.

Un rire bref roula dans la gorge du seigneur de Caerwyn.

– Ta sorcière de mère s’est souillée avec un démon. Quelle femme digne ferait ça ? Regarde-toi, tu n’es qu’une imposture, sans vaillance, sans foi ni loi. Tu attaques des femmes pour prouver une virilité qui n’existe même pas. Tu es comme ton père, sans honneur !

Mordred hurlait, s’étranglait de rage, tandis que la grille se refermait, un couvercle de métal sur son désespoir. Le cachot l’engloutit. Les mots sortaient en rafales de sa bouche édentée, des invectives, des menaces, des promesses de vengeance. Ses cris rebondissaient contre les murs.

D’un mouvement sec, impassible, Kentigern ajusta la grille au-dessus du trou. Un sortilège de magie noire la scella. Un soubresaut fit trembler la plaque.

– Les bâtards de ton espèce sont des erreurs de la nature,

dit-il posément. Au mieux, pour leur bien, on les éradique pour qu'ils n'engendrent plus rien. Au pire, on les enferme pour qu'on les oublie lentement.

Un grondement profond accompagna ses derniers mots.

– Qui s'en prend à ma famille s'en prend à moi. Ne l'oublie jamais !

Insensible au chaos qu'il laissait derrière lui, McCrínáin fit volte-face. Les talons de ses bottes frappaient le sol terreux avec une régularité militaire.

Derrière lui, la voix de Mordred éclata, enragée, désespérée :

– Quand Arthur sera là, tu feras moins le malin ! Dès que je sors d'ici, je vais te crever, toi et ta putain de sorcière ! Je vais toutes les tuer... exterminer toutes les métamorphes !

Mais Kentigern n'écoutait déjà plus.

Le son de ses pas s'effaça dans la galerie, remplacé par le goutte-à-goutte de l'eau et les cris qui s'amenuisaient, avalés par la pierre.

Puis le vrai silence.

Mordred, seul dans l'obscurité, sentit la rage lui brûler la gorge. Les secondes devinrent des heures.

Il poussa un énième cri de haine, comme un serment :

– Vous verrez... vous verrez tous.

\*\*\*

Au cœur du château, le vacarme s'était éteint. Kentigern retrouva ses hommes. La lumière des torches glissait sur sa cape, sur son ceinturon d'argent, sur la garde nue de son épée. Les soldats, les serviteurs, les écuyers s'écartaient sur son passage, formaient une haie d'honneur silencieuse dans l'immense hall.

Personne n'osait parler. Seul bruissait le froissement de son manteau sur la dalle. Il ne regardait ni à droite ni à gauche. Le visage des chevaliers portait encore les traces de la nuit ensorcelée, mais l'obédience tenait bon.

Perceval s'approcha, le casque sous le bras. La discipline parlait pour lui.

Le cabinet du seigneur de Caerwyn se dressait au bas de la tour carrée, vaste, voûté, orné de bannières aux armoiries des plus grands. Ses appartements privés, seules quelques dignités possédaient l'honneur d'y pénétrer. Derrière cette lourde porte, il tranchait les affaires de son royaume et les fautes de ses hommes.

Sans un mot, il retira ses gants, les posa sur la table de chêne, puis fit signe à Perceval d'entrer. Un bref signe de tête suffit. L'un et l'autre se comprenaient sans mots. Eilish suivait le chevalier à quelques pas, un nœud dans la gorge.

Kentigern referma brutalement la porte derrière Perceval. Le battant claqua fort, laissant Eilish seule dans le couloir.

Patiente, elle resta là. L'urgence de la situation.

Dix minutes plus tard, Perceval quitta le cabinet en silence, ne la vit point.

Cachée derrière un voile protecteur, Eilish attendait son tour. Déterminée, le cœur battant, la respiration courte, elle toqua doucement à la porte.

Aucune réponse.

Assis sur le coffre, au pied de son lit, Kentigern ôtait ses bottes, ses armes, les vêtements qu'il jugeait inutiles. En chemise, il restait pourtant l'incarnation même du pouvoir. Grand, bien bâti, la mâchoire carrée, le regard noir, une chevelure mi-longue.

Il savait qu'elle insisterait. Ignorer Eilish revenait à la

provoquer. Il leva le sortilège, attendit.

Elle frappa plus fort. Toujours rien.

Alors, d'un pas résolu, elle traversa la porte. Le frisson de la transgression lui coupa le souffle. Nul n'entraît ici sans autorisation. La provocation, entre eux deux : un jeu de pouvoir !

Kentigern releva la tête, la toisa.

– Que fais-tu ici ?

– Les filles doivent se rendre en Avalon, dit-elle d'un ton ferme. C'est leur seule chance. Là-bas, elles seront protégées, guidées, formées.

Un rictus amer déforma le visage de son époux.

– Guidées ? Formées à quoi exactement ? Tu parles d'Avalon comme d'un sanctuaire. Ce n'est qu'un nid de vieilles sorcières aigries. Ces trois filles ont plus de pouvoir qu'elles toutes réunies. Tu veux que je les livre à leurs intrigues ?

– Elles ont besoin d'un cadre ! s'emporta-t-elle. Si nous ne les encadrons pas, leur magie se retournera contre nous.

Il se leva d'un bond, imposant.

– La route est impraticable.

– Je peux ouvrir un vortex, argumenta-t-elle.

– Ta loyauté aveugle envers Morrigan est un poison ! rugit-il.

– Kentigern... murmura-t-elle, blessée.

– Non ! Hors de question que j'accorde ma confiance aux méthodes douteuses de cette reine. Je ne mettrais plus la vie de mes chevaliers en jeu pour des affaires étranges qui nous dépassent.

Elle sentit le sol se dérober sous ses pieds. Depuis toujours,

il était son appui, son allié. Eilish recula d'un pas.

– Tu blasphèmes ! s'énerva-t-elle. Sans la Reine, tu n'aurais ni château ni charge.

Il eut un rire bref, lui attrapa le visage d'une seule main, scruta son regard sans joie.

– Répète !

La colère de Kentigern montait. Il recula, se détourna, agrippa le rebord de la table. Ce n'était pas l'envie qui lui manquait de corriger son impétuosité.

– Ce château appartient à mes ancêtres depuis plus de six générations.

– Les filles doivent rencontrer la Reine.

– Morrigan ? Tu parles d'une femme qui se cache en Avalon comme une couleuvre sous les pierres. Elle se dit gardienne des royaumes, mais elle n'en gouverne aucun. Tout n'est que du vent, de l'air.

– Elle protège ce qu'il reste du pouvoir ancien, tenta Eilish.

Kentigern se retourna, fit un pas vers elle, la domina de toute sa taille, la poussa au plus près du lit à baldaquin. Eilish, le dos plaqué contre le montant torsadé, n'en démordait pas.

– Le pouvoir ancien ? Ou les secrets qu'elle s'est juré d'enterrer ? Dois-je te rappeler de qui elle est la fille ? De quelles unions contre nature elle est issue ? Ses parents sont des traîtres à leur rang. Quelle reine mêlerait son sang à celui d'un démon ? Voilà ton modèle, celle à qui tu jures fidélité !

Eilish serra les poings.

– À qui dois-tu tes charges ?

Son visage se ferma. Le ton tomba, plus tranchant que l'acier.

– À mon épée. À ma bravoure. À l'honneur de mes pères. Pas à quelque royaume fantôme ni à des manipulations d'alcôves !

Souffle contre souffle, il l'écrasa de tout son poids contre le montant du lit.

– Les miens ont bâti leur nom sur la loyauté et le sang versé, pas sur des lits partagés avec des démons ou des prophètes lubriques.

Tout à coup, il se dégagea et la repoussa. Elle pâlit.

– Tu me méprises donc autant ?

– Je honnis ce que tu défends, répondit-il, le regard dur. Cette fascination pour Avalon, cette foi en des femmes qui se prennent pour des dieux.

Un silence s'étira entre eux, s'abattit sur elle, comme le verdict d'un juge.

Eilish sentit son cœur se tordre, comprit à cet instant que son mari n'abondait pas dans son sens. À ce moment précis, il ne voyait que la messagère d'un pouvoir qu'il refusait.

Puis, d'une voix glaciale, joignant le geste à la parole :

– Sors d'ici !

Eilish inclina la tête, mordilla sa lèvre, puis recula lentement vers la porte.

– Tu as oublié ta place. Tu crois pouvoir juger mes décisions, m'imposer les volontés d'une autre ? Tu n'es pas ici pour ordonner, mais pour obéir.

Tout à coup, des voix féminines montèrent du couloir. Des rires, des pas précipités, le bruissement de jupons trop courts. Des gourgandines à demi vêtues entraient déjà, tête basse, bouche en cœur, cul en feu, offertes.

Kentigern n'avait d'yeux que pour les jouvencelles dénudées.

D'un simple geste de la main, il lui signifia de partir.

– Dehors ! murmura-t-il, un sourire animé par du désir.

Eilish demeura immobile, figée dans sa colère.

– Espèce de... connard !

Il leva sur elle ce regard qu'elle connaissait trop bien, la chaleur d'une rage contenue, mêlée à la froideur du jugement.

– Ordures ! jura-t-elle en jetant un sortilège sur la literie qui explosa.

La solitude, à cet instant, s'installa entre eux comme un mur de pierre. Elle sentit qu'il venait de lui porter le coup le plus bas, pas par mépris, mais par représailles.

Les filles passèrent près d'elle, effleurèrent sa robe avec mépris, ricanant nerveusement. Il les attira à lui, l'une sur ses genoux, l'autre par les hanches. Délibérément, il plongea sa main dans la chatte poilue de la brunette, mordit le téton frétilant de la blonde.

Le cœur d'Eilish se serra. Elle voulait hurler, le frapper, disparaître. Alors, elle se vengea avec la seule arme qui lui restait. Mentionner un fait remontant à un passé très lointain.

Le buste droit, la tête haute, le menton relevé, elle persifla :

– Le jardinier, lui au moins, me traitait comme une reine !

McCrínáin releva la tête. Lentement. Le regard noir.

Elle marcha à reculons, esquissa un sourire, tendre, cruel dans sa justesse.

– Je n'avais pas à le prier pour qu'il me baise comme un dieu !

Elle tourna les talons, sortit du cabinet.

Les muscles soudain tendus, Kentigern se redressa, bouscula les prostituées. Le sang monta à ses tempes, ses yeux

se durcirent. Il grommela des insultes. Le rire des prostituées cessa, s'étrangla dans leur gorge. L'une d'elles se pendit à son bras tandis que l'autre tentait une approche plus audacieuse. D'un geste sec, il les repoussa. L'une d'elles tomba.

La fureur, la jalousie, la fierté blessée se mêlèrent en un seul soupir d'un courroux contenu.

– Que ton jardinier brûle en enfer! gronda-t-il entre ses dents. Et, toi, avec!

Elle aussi savait frapper. Une blessure d'orgueil!

Dans son regard, ni haine ni mépris. Juste un feu sombre, une tempête en devenir. Il aurait voulu lui faire payer, l'expédier sur la lune... Non! Son code d'honneur l'en empêchait. Alors, pour ne pas céder à la tentation de la punir, de la meurtrir, il la blessa à son tour.

– Ton corps fait plus pitié qu'envie. Tu es un remède contre l'amour! Dégage et ne reviens plus m'empoisonner avec tes histoires. Disparais, hors de ma vue!

Les rires des filles retentirent à nouveau, emplirent la pièce, factices, cruels.

Kentigern la poussa loin dans le couloir, saisit son visage dans sa main, serra, montra qu'il était le seul maître dans son château.

– Qu'elles partent donc en Avalon... sans moi, sans mes hommes... qu'elles y pourrissent avec leurs illusions.

– Retourne à tes putes et que la pisse chaude te bouffe les entrailles. Je te hais... Non, je t'exècre! répliqua-t-elle en le mordant violemment. Ne t'avise surtout pas à venir me chercher pour une quelconque potion pour te soigner!

Elle fit volte-face, le corps tremblant de chagrin. Un sort claqua la porte derrière elle. Deux âmes, deux cœurs, deux respirations, séparées par le bois et par l'orgueil. Dehors, dans

le couloir, Eilish s'adossa au mur glacé, éclata en sanglots. Ses doigts tremblaient.

La loyauté... la foi... l'amour. Tout venait de se fissurer d'un même coup.

De retour dans son cabinet, Kentigern se servit trois rasades de whisky, qu'il but d'un trait, avant d'ordonner, d'un ton sec, aux prostituées d'œuvrer. Leur présence n'apaisait rien, mais elle couvrait le tumulte, ce vide jaloux qu'Eilish venait de rouvrir.

Lady McCrínáin grimpa tout en haut de la tour, en larmes. Derrière elle, les rires étouffés des filles de joie résonnaient encore dans l'escalier en colimaçon, tel un écho moqueur. Minute après minute, sa peine grandissait, la vidait un peu plus. Elle longea la courtine, la tête haute malgré la brûlure dans sa gorge. Elle pleurait tout son soûl. Ce soir, elle se lâchait !

Foxy dormait déjà, roulée dans sa couverture. Cath, éveillée, leva les yeux sans parler. Ween, enveloppée dans une peau, observait les flammes danser dans la cheminée, assise sur une large chaise.

Eilish s'avança, la voix entrecoupée de sanglots.

– Puis-je dormir ici, cette nuit ?

Ween échangea un regard avec Cath, puis hocha la tête.

Eilish s'assit près d'elle, le cœur lourd. La pierre était froide, mais cette froideur-là valait mieux que celle de la solitude.

Les minutes s'écoulèrent. Seuls les ronflements sourds de Foxy rompaient la quiétude.

Puis Ween murmura, d'une voix douce :

– J'ai une bonne nouvelle à t'annoncer.

Eilish tourna la tête vers elle. Dans l'ombre des flammes

incandescentes, les yeux de Ween brillèrent d'une émotion qu'elle savourait à l'avance. Pour la première fois depuis longtemps, un peu de chaleur se glissa dans son cœur meurtri.